



Source : Unsplash (Ayman Yusuf)

# Des besoins à l'économie du livre: le métier de libraire en tension

ENTRETIEN AVEC RENAUD-SELIM SANLI  
DE LA LIBRAIRIE MÉTÉORES

Devenir libraire? « *Il en faut des raisons, car malgré l'aura qu'il y a autour du métier de libraire, où on croit qu'on lit tout le temps des livres et qu'on ne découvre que des nouveautés culturelles, un métier de libraire, c'est quand-même beaucoup d'administration* », nous explique Renaud-Selim, libraire et éditeur à la librairie indépendante Météores, dans le quartier des Marolles à Bruxelles. « *Par contre le moment très joyeux, c'est à chaque fois qu'on ouvre des cartons avec des nouveautés, on se dit souvent "le nombre de livres qui ont l'air super, il va falloir que je les lise!"* ».

Il existe en effet cette vision du métier de libraire qui consisterait à lire des livres à longueur de journée sans autres préoccupations. Alors que derrière chaque librairie, il y a un commerce avec ses contraintes, découlant d'un environnement économique spécifique et de son nécessaire flux de trésorerie continu. Cela dit, le livre ne serait pas uniquement un objet culturel comme on aime l'ériger : « *il faut le voir aussi et peut-être surtout comme un objet commercial* » nous affirme Renaud-Selim.

**La présente analyse propose de parcourir certaines réalités et difficultés du métier de libraire, tout en se questionnant sur les besoins du livre aujourd'hui. Comment fonctionne l'économie du secteur? Quelles sont les alternatives? Comment défendre une autre vision de l'économie du livre, plus écologique et solidaire? Dans cette démarche, nous avons mené un entretien avec Renaud-Selim, qui après avoir travaillé pour les Éditeurs singuliers<sup>1</sup> et observé le fonctionnement du marché du livre, décide d'ouvrir avec son frère Timour la librairie Météores, qui se dote également d'un projet politique et éditorial.**

Quand on rentre dans la librairie Météores, l'espace y est petit mais très convivial. Parfois on vous offre le café pendant que vous y flânez. Vous pouvez aussi participer à leurs rencontres politiques et littéraires qui ont lieu une fois par semaine. Cette librairie propose une approche diversifiée des livres qui sont mis en vente, quitte à présenter des publications de petites maisons d'édition, à visée plus intimiste et bigarrée.

Pour Renaud-Selim, le métier de libraire comporte ainsi tout « *un travail de veille et c'est pour cette raison qu'on est devenu libraires, parce qu'on voulait proposer un lieu où il y avait de **la pensée qui puisse circuler matériellement*** ». Un lieu de partage et de culture, avec une diversité d'ouvrages pouvant plaire à une communauté de lecteur·rices ayant diverses attentes quand ils·elles entrent dans une boutique de livres. Néanmoins, cela reste un commerce.

De son expérience passée, Renaud-Selim nous explique que le constat partagé par les professionnel·les du secteur du livre était qu'il n'y avait pas assez d'espace de représentation, de diffusion et de rencontres littéraires pour toutes les librairies belges. Poussant ainsi à la fondation du Festival de littérature indépendante belge (FLIB), une manifestation littéraire de deux mois, où un « Fonds librairie » a été créé en septembre 2019 par les Éditeurs singuliers portant une sélection de toute une série de livres de petite édition. C'est à partir de cette perception d'un manque d'espaces et de rencontres littéraires, que les frères Sanli décident de lancer leur propre projet entre deux confinements début 2020.

1 Association et fédération belge d'éditeurs indépendants (francophones) qui mutualisent leurs coûts à titre de représentation nationale et internationale, notamment dans les marchés de vente de livres. Connu auparavant comme « Espaces, livres et créations ». [Pour plus d'informations](#)

# LA CHAÎNE DU LIVRE : DE L'ACCÈS À LA LITTÉRATURE AUX PARADOXES DU SECTEUR DES LIBRAIRIES

« Il y a une petite blague qui circule chez les libraires "comment devenir riche en étant libraire? Il faut commencer très riche" »

s'amuse Renaud-Selim, en nous précisant directement que :

« Pour créer une librairie, il faut que tu aies un peu de capital de départ. Pas forcément énormément, mais plus t'en as mieux c'est, car malgré tout, c'est une économie de trésorerie. »

**Car derrière un livre, il y a une production, un marché, une économie, du travail.**

Comme énoncé par Renaud-Selim, le livre est un objet commercial avant d'être un objet culturel : « parce qu'il se vend et parce qu'il est pris dans des logistiques et des logiques de production, des logiques de rentabilité ». On peut donc parler d'une économie du livre. Avec ses grands et ses petits acteurs économiques, où il y a de manière incontournable du capital et bien-entendu du capitalisme... Par exemple, en France, parmi les plus grands distributeurs de livres français, on retrouve le groupe Bolloré dont la maison d'édition La Découverte, issue des anciennes éditions François Maspero<sup>2</sup>, fait partie de son entreprise de diffusion-distribution.



Source : Unsplash (Eugenio Mazzone)

2 Maspero était une maison d'édition très indépendante, avec sa librairie mythique à partir des années 1960 à Paris, Place Painlevé. Très internationaliste, c'est Maspero qui a fait venir les premiers livres de Frantz Fanon et de Che Guevara par exemple. Beaucoup de textes de La Découverte, devenus des best-sellers sont des anciens de Maspero, et c'est La Découverte qui a racheté en quelque sorte Maspero.

# UNE ÉCONOMIE À FLUX TENDUS AVEC PEU DE BÉNÉFICES

Le secteur du livre repose sur une économie de flux continu (*cash-flow* en anglais). Il est alors souvent difficile de dégager de la trésorerie car reposant largement sur des avances d'achat sur les productions (avec des échéances de paiement à 3 mois après livraison) mises en vente : « *C'est pas une vraie économie de bénéfice, ni réellement rentable au sens financier. On a vite découvert qu'un bénéfice comptable ne signifiait pas une trésorerie abondante.* » nous dévoile Renaud-Selim avec une amertume goguenarde.

Ainsi, les libraires fonctionnent avec une importante prise de crédit chez le fournisseur, mais les ventes ne suffisent pas à le rembourser tout de suite. L'objectif reste donc toujours de vendre assez pour payer les factures à terme<sup>3</sup>. Par exemple, une très grande librairie peut avoir des dettes énormes, mais parce que « *"too big to fail"*, elle se maintient malgré tout, alors que normalement, si l'on cumule une dette trop longtemps, les comptes peuvent être bloqués. » (Renaud-Selim)

Ces avances d'achat et de paiement post-livraison sont l'une des spécificités du

métier de libraire et de leur comptabilité. Ces délais sont permis dans le secteur car cela fait partie intégrante de la **trésorerie de fonctionnement et des flux financiers des librairies**. Les producteurs et éditeurs qui vendent les stocks aux libraires savent qu'ils seront payés à terme seulement, après 4 ou 6 mois :

« *C'est tout un roulement, ce qui veut dire que le métier de la librairie fonctionne tant qu'il fonctionne. S'il y a une interruption [des opérations], c'est toute la chaîne qui... [s'écroule]. Après il y a ceux qui ne vont pas réussir à récupérer leur argent, et ceux qui vont réussir. Si l'on doit imaginer un moment final, il y aura forcément des dettes. Sauf si tu arrives à avoir assez de trésorerie pour tout couvrir. Au final, tu es [généralement] en perte.* » (Renaud-Selim)

« *Pour tenir une trésorerie, c'est soit tu choisis de faire peu de commandes, soit tu as des partenaires économiques comme d'autres librairies, des bibliothèques, des centres culturels, des associations... qui te font des commandes régulières à un certain montant, sur lequel te baser.* » (Renaud-Selim)

3 Il n'y a pas que les libraires qui sont dans ce cas, les marchands de journaux ou de meubles connaissent également ces difficultés.

## UN SECTEUR FRAGILISÉ AVEC SES DÉPENDANCES

On peut ainsi parler d'un **modèle économique qui reste assez fragile**, dans l'équilibre qu'il y a entre les clients et les fournisseurs de commandes. Car même si la taille de la librairie est importante, il reste cette instabilité financière à maîtriser.

Par exemple, une grande librairie à Nantes en France a fait faillite après 30 ans d'existence parce que l'université de Nantes a rompu leur contrat d'approvisionnement direct dont elle dépendait et qui représentait une grosse partie de leur chiffre d'affaires. Sans parler des coûts fixes de location des bâtiments dans lesquels les librairies organisent leur stock et leurs points de vente.

Il existe beaucoup de grandes librairies qui paraissent très rentables, mais en fait c'est une économie de flux continu avec parfois, selon les surfaces, des loyers extravagants qui tombent tous les mois, avant même d'avoir vendu les livres ou payé les salaires. Il faut alors imaginer des surfaces indépendantes qui peuvent commencer à - 18 000 euros. C'est un modèle compliqué à tenir et qui en même temps est obligé de compter sur une fréquentation à fil tendu.

On peut donc constater toute une série d'incertitudes dans le secteur du livre. Ce qui ne rend ni simple ni facile le métier de libraire de par ces tensions financières permanentes, mais qui n'est d'ailleurs pas le seul métier dans ce cas de figure.

## DES MÉTIERS DISTINCTS TOUS ENTREMÊLÉS DANS LA CHAÎNE

Un·e **libraire** ne peut pas se procurer à lui·elle tout·e seul·e ses livres, bien qu'étant l'interlocuteur·rice principal·e des lecteur·rices, acheteur·euses et client·es des commerces de librairie. Comme on le sait, les livres sont tous édités et publiés par des maisons d'édition (grandes ou petites), mobilisant par là le métier d'éditeur·rice, et qui reposent ensuite sur les métiers de diffuseur et de distributeur.

Le·la **diffuseur·euse** va « représenter le livre » en librairie avant sa sortie, afin que les libraires soient au courant de son existence et puissent le commander. Ces livres lui auront été présentés en amont par l'éditeur·rice. En général, le·la diffuseur·euse est également le·la **distributeur·rice** qui va s'occuper de la

logistique et du stockage des livres, avant qu'ils ne sortent en librairie et c'est par lui que les librairies peuvent passer leurs commandes.

Les distributeurs assurent donc la logistique proprement dite tandis que les diffuseurs ont des « représentants », sorte de commerciaux qui rendent visite aux librairies plusieurs fois par an. Les libraires ne peuvent pas tout connaître dans ce qui sort, ce sont donc ces représentants qui vont leur présenter les nouvelles parutions à acquérir, avec les dates de sortie et le nombre d'exemplaires nécessaires pour remplir tables et étagères de commerce, et ensuite intégrer les circuits de commande et de vente.

# LES BESOINS DU LIVRE ET SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ

La place du livre se questionne aujourd'hui à différents niveaux. On prétend ci et là que « les plus jeunes ne liraient plus » et on fantasme sur la « fin » du livre papier face à la numérisation. Sans oublier les commandes en ligne sur des plateformes comme Amazon.

Cependant, le public principal de la librairie Météores est issu de la tranche d'âge des 18-35 ans. Il existe aussi des possibilités pour les distributeurs et diffuseurs de refuser de passer par Amazon, par exemple comme Hobo<sup>4</sup>, et en cela d'en faire bénéficier les libraires.

**Le problème est plutôt d'ordre économique, culturel et d'habitudes.** Économique parce que c'est un des métiers où la marge commerciale est fixe (33 à 40% du prix de vente), qui ne peut pas changer<sup>5</sup>. Par exemple, si en tant que libraire, on gagne 40% sur le livre en le

vendant à 20€, on touche 8€. Politique et culturel car il faut que les personnes continuent d'avoir l'habitude d'aller en librairie, et parce qu'il manque des politiques d'initiatives et de soutien à leur création.



Source : Unsplash (James Barker)

# LES DÉFIS DU COMMERCE DE LIBRAIRIE

De manière générale, **ouvrir une librairie c'est aborder la problématique de savoir commercer.** C'est organiser des aspects très logistiques et matériels. Car il faut aménager un lieu, où on y exerce une activité économique de

vente (même s'il ne s'agit que de livres) nous explique Renaud-Selim : « *Tu dois faire construire des meubles, penser à ton stock, c'est quoi un fournisseur, un distributeur, ton transporteur. Quel système de caisse et d'inventaire tu vas avoir?* »

4 Plus d'informations : <https://www.hobo-diffusion.com/>

5 On parle ici du prix unique des livres, permettant une réduction de la concurrence entre structures de vente.

*Quel aménagement de l'espace? Quelle trésorerie? ».*

Il faut pouvoir être également spécifique, sans forcément s'inscrire dans une niche : « *Pourquoi tu proposes tes livres et pourquoi tu les vends? À quel endroit tu te places? Comment tu fais dans une ville où il y a d'autres librairies indépendantes? Comment tu t'allies avec elles, éviter qu'on ne se marche pas dessus, s'allier face au pouvoir public qui veut augmenter la TVA sur le livre? »*

En Belgique, il existe cependant un **syndicat des libraires indépendants** qui mène un travail de veille et défend leurs intérêts. Des poursuites judiciaires contre Amazon ont même été introduites en 2021<sup>6</sup>, au sujet de la logistique des livraisons et de la concurrence déloyale : « *Comment ça se fait qu'Amazon t'envoie un livre, du jour au lendemain gratuitement? Ou en quelques heures, gratuitement. Alors que nous, on va mettre deux à trois semaines à l'avoir et que ça va nous coûter un prix de poste tous les mois. Comment ça se fait qu'Amazon ait un contrat avec la*

*Poste et d'autres entreprises où les envois sont quasi gratuits en 24 heures? N'est-ce pas là de la concurrence déloyale? »* s'indigne Renaud-Selim.

Un autre problème plutôt d'ordre social, qui différencie les librairies indépendantes des plus grandes ou d'un important réseau de vente comme la Fnac, est cette demande devenue désormais une **habitude à vouloir se procurer un livre le plus rapidement possible**. Sans se rendre compte des problématiques que cela induit dans la chaîne de production et de livraison, notamment les mauvaises conditions des travailleur·euses qui en assurent le convoi. Recevoir son livre dès que l'on en fait la commande, via les plateformes numériques par exemple, crée dès lors une contrainte « commerciale » par rapport à l'attente peut-être plus importante dans les plus petites structures de librairie, renforçant ainsi la position des plus gros acteurs économiques du secteur.

6 <https://www.lecho.be/culture/litterature/les-libraires-independants-attaquent-amazon/10291966.html>

# LE RETOUR À LA LENTEUR ET AUX LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

« Consommons » donc autrement les livres. Retrouvons l'envie d'aller dans la librairie de quartier, malgré l'éventuelle lenteur dans la diffusion et la mise à disposition du livre que l'on recherche. Renaud-Selim précise toujours à ses client-es qu'il peut, le cas échéant, leur en conseiller un autre auquel ils-elles n'y auraient pas pensé.

Le syndicat des libraires a d'ailleurs mis en place un nouvel outil, issu d'une initiative associative privée et non de politiques publiques : **Librel.be**. Si l'on cherche un livre, et qu'il ne se trouve pas dans sa librairie habituelle, on peut réussir facilement à situer dans quelle autre librairie indépendante on le trouve, grâce à ce site web. Ce faisant, on reste dans ce réseau, à travers des liens d'entraide entre libraires, notamment sur des besoins ponctuels de stocks.

Cela permet également de développer et visibiliser ce que Renaud-Selim appelle la **librairie-diversité** : « *Chaque librairie a un peu sa spécificité. Et donc nous on ne fait pas de littérature jeunesse, car on ne s'y connaît pas bien, on n'a pas le public. Mais dès que quelqu'un rentre et nous demande "vous n'auriez pas ça", [on va répondre] "non, par contre, allez voir là-bas, à côté, à 500 mètres".* »

On retrouve donc parmi les librairies indépendantes des dynamiques de coopération, d'entraide, de mise en lien et de réseau, plus que de mise en concurrence. Pourrait-on alors parler



Source : Unsplash (Jaredd Craig)

d'une forme d'**économie alternative du livre**?

Renaud-Selim y répond : « *C'est pas de l'économie alternative du livre, si c'est malgré tout, qu'on renvoie quelqu'un chez un concurrent? En même temps, on préfère que les personnes se renvoient dans des librairies indépendantes, plutôt que d'aller tout le temps en ligne et de l'avoir en 24 heures.* ». Au lieu de l'avoir au plus simple, d'aller peut-être chez le plus intéressant.

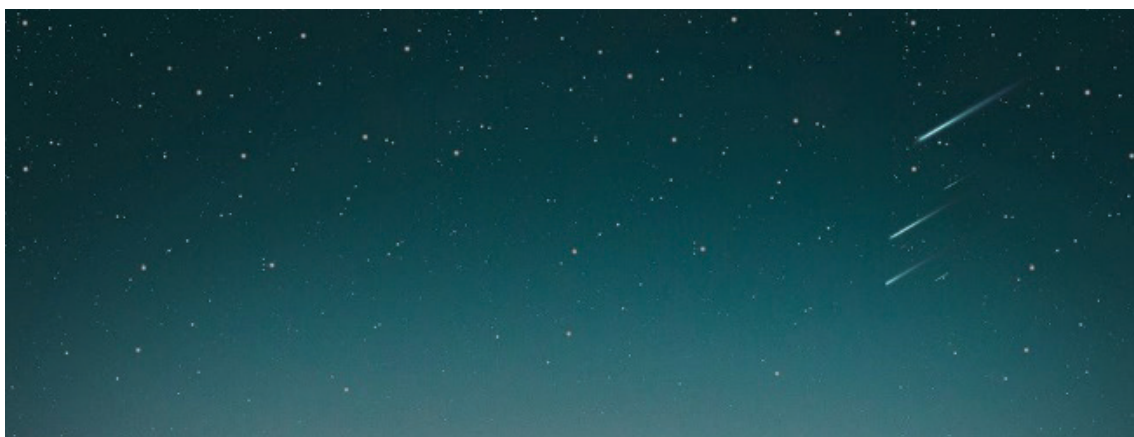
# LA LIBRAIRIE MÉTÉORES ET SON PROJET CULTUREL, SOCIAL ET POLITIQUE

Le projet politique et littéraire de Météores consiste à mettre en avant des auteur-es, pas juste des livres. À travers des rencontres régulières ou d'autres temps de lecture collective. **La volonté de la librairie est celle d'affranchir le livre de « sa place actuelle »** : faire vivre autrement les livres avec l'envie de créer une ambiance qui corresponde à cet état d'esprit.

Ouverte en septembre 2020, après avoir repris le lieu qui avait hébergé le FLIB, la librairie Météores s'est fondée dès le départ sur une réflexion et le montage d'un projet de librairie, politique et littéraire, ainsi que des recherches pour conseiller les lecteur-rices. **La volonté a été celle de rester dans les Marolles, comme étant ce quartier populaire de Bruxelles** où l'on retrouve toutes les nationalités, tous les métiers, et une histoire de luttes importantes, dont découle un contact permanent autour du livre. Et pourtant, aucune librairie à moins de se rendre derrière la Porte de Hal.

La **librairie Météores** s'est donc constituée sous forme d'ASBL qui centralise des activités de librairie et de maison d'édition. Le nom « Météores » a été choisi en référence aux constellations citées par l'auteur et philosophe Walter Benjamin, tel un élément extérieur qui rentre dans l'atmosphère.

Cependant, le projet Météores reste conscient que le modèle économique de la vente des livres reste complexe, car le secteur fait face à une domination importante de la Fnac ou des autres grandes librairies. Heureusement pour les petites librairies, il y a le prix fixe et « unique » du livre, mais ce n'est pour autant pas plus facile de dégager un apport financier face aux grandes librairies, ni de financer les coûts fixes et les frais du commerce de librairie (comme le loyer, l'électricité etc.). Créer un salaire n'était pas simple au départ. Ainsi, l'ouverture de la librairie a d'abord dû démarrer sur du temps de travail bénévole, avec ensuite l'officialisation d'un travail salarié depuis avril 2021.



Source : Unsplash (Madhuvan Yadav)

# VENIRE DES LIVRES ET LES DÉFENDRE : LES SPÉCIFICITÉS DU MÉTIER DE LIBRAIRE

« Le plaisir d'être libraire, c'est mettre dans la main de quelqu'un un livre auquel il ne s'attendait pas » nous raconte Renaud-Selim. Car c'est là que se trouve la **partie agréable du métier de libraire**, dans l'échange avec les lecteur·rices et la « relation clientèle ». La personne qui cherche un livre en particulier peut finalement le faire découvrir au libraire s'il n'en a pas connaissance, ou à l'inverse, le libraire peut aiguiller et renvoyer la curiosité du lecteur ou de la lectrice vers d'autres ouvrages auxquels il·elle ne s'attendait pas. C'est là l'aspect plus culturel et intellectuel (si pas politique) du métier, où l'on **défend et conseille le livre** plus que de simplement le vendre, bien que nécessaire pour maintenir l'équilibre financier de la librairie. Relever des attentes et des besoins des lecteur·rices fait donc aussi partie du travail de libraire.

Car ce métier peut aussi consister à **défendre un réseau de pensée** avec la collaboration d'éditeurs et de distributeurs qui vont travailler le plus possible avec la librairie et non pas lui mettre de la pression, des conditions

de collaboration sur base du chiffre d'affaires, ou faire du profit sur le nombre de livres à vendre. On parle alors ici en général de maisons d'édition indépendantes, au sens strict du terme, qui n'appartiennent pas à des grands groupes, qui ont leur propre direction commerciale, avec la capacité de tout choisir, que ce soit la couverture, leur nombre de tirages. Ce qui n'est pas le cas pour toutes les maisons d'édition, où les choix économiques du prix de vente, du tirage et des autres aspects de production et de distribution ne leur reviennent pas complètement, malgré une équipe éditoriale « indépendante ».

Ce sont donc souvent des livres issus d'éditeurs indépendants qui vont être défendus dans la librairie Météores. Également par l'organisation de rencontres littéraires, mais avec bien entendu le but commercial de vendre. Car bien que ces rencontres ne permettent pas forcément de faire de l'argent, ou que cela demande du temps (mal payé) dans l'organisation du travail de libraire, elles font surtout **vivre le livre d'une autre manière**.

# DERRIÈRE LE LIBRAIRE, IL Y A L'ÉDITEUR, ET VICE ET VERSA

Chez Météores, le travail d'édition s'organise à travers un autre collectif qui ne s'occupe pas de la librairie. Composé entre autres de philosophes et de personnes issues de l'associatif, ils-elles sont toutes impliqués plutôt dans leur comité éditorial. Renaud-Selim y assume le rôle pivot comme initiateur du projet des « éditions Météores »<sup>7</sup>, avec une vue administrative et financière, mais il est appuyé pour l'édition et la rédaction des textes.

« S'il n'y a pas les libraires, il n'y a pas de maison d'édition indépendante. S'il n'y a pas de distributeur, de diffuseur, il y a beaucoup moins de mise en contact » nous résume Renaud-Selim. Le travail se mène dans un même réseau de distribution des livres, qui fonctionne pour une **même finalité, celle de produire et de diffuser des livres**, et de manière indépendante :

« Nous on travaille avec Hobo en diffusion qui vient des milieux anarchistes au départ et qui s'est agrandi, qui a une vision commune et politique du livre, et qui fait ça de manière très indépendante. C'est presque des amis avec qui on travaille. Moi je suis des deux côtés, je leur fais confiance pour les livres que l'on va vendre et ils me font confiance en défendant nos livres. »

Les métiers de libraire et d'éditeur sont donc deux métiers distincts mais qui ont chacun leur importance dans le secteur du livre, de l'édition à la production et la

diffusion, jusqu'à la vente. Car toute la phase de correction, de relecture et de traduction, ou encore du financement des projets éditoriaux n'est pas la même que ce qui recouvre le travail des libraires. Différentes parties prenantes qui peuvent s'entraider, y compris dans une **autre vision sur l'économie et les besoins du livre**. Comme ce qui est proposé à la librairie Météores, avec leurs amis, leurs réseaux, leurs partenaires.



Source : Unsplash (Héctor J. Rivas)

<sup>7</sup> En finir avec le capitalisme thérapeutique de Joseph Rafanell i Orra a été le tout premier ouvrage publié par les éditions Météores en 2022. Plus d'informations sur la maison d'édition : <https://editions-meteores.com/>

## S'INSCRIRE DANS UN RÉSEAU : L'ÉCONOMIE DU LIVRE ET SES ENJEUX

La chaîne économique et de production du livre est énorme et mobilise plusieurs métiers distincts pour l'acheminer jusqu'à son point de vente : auteur et écrivain, éditeur, imprimeur, distributeur, livreur et enfin librairie. Dès qu'il y a un problème, beaucoup d'interlocuteurs sont en contact les uns avec les autres.

Il y a un flux continu de produits de lecture à destination des consommateurs·rices que sont les lecteur·rices, donc on parle bien d'une véritable économie productive avec ses rapports marchands constants entre grande offre de livres et vraie diversité littéraire. Chez Météores, on se réfère aussi au concept de « **biblio-diversité** » qui consiste à mélanger les auteurs et les distributeurs, et ne pas vendre toujours issu des mêmes réseaux éditoriaux et de diffusion.

Il y a également de nouvelles réflexions qui se développent sur le modèle économique mais aussi vers un **nouveau modèle écologique du secteur du livre**...<sup>8</sup> Car en effet, dans ce flux continu de production, de commandes et d'achats de livres, beaucoup de stocks sont finalement détruits et brûlés car dû à un surplus d'impression ou de non-vendus.

Pourtant, et c'est ce que défend la boutique Météores, le modèle des petites librairies peut et va marcher :

« La librairie grande taille pourrait ne pas faire long feu. Les jeunes sont de plus en plus intéressés par les idées derrière les livres » affirme Renaud-Selim. Il poursuit : « on pourrait imaginer un nouvel équilibre dans la ville entre une à deux grande librairie généraliste et indépendante, capable d'avoir les classiques demandés en stock, et une série de plus petites librairies capables de proposer un choix qui leur est propre. »

## DES ENJEUX POLITIQUES ET ÉCOLOGIQUES

On a cru que la **numérisation des livres** allait changer la donne dans l'économie du livre, « un fantasme » pour Renaud-Selim. D'après lui, l'un des vrais problèmes (politiques) autour du livre est qu'il y a trop de publications continues de la part des grands groupes

d'éditions, ça n'est pas le nombre de lecteur·rices qui diminue. Pour lui, il y a une « économie littéraire » qui fait qu'il y a une surproduction permanente de livres. Ceci dit, ce ne sont pas les nouveaux petits éditeurs qui en sont la cause, car leur émergence est une bonne chose en

8 <https://ecologiedulivre.org/>

ce qu'ils permettent de développer ce qu'il nomme la **biblio-diversité**.

En revanche, les grandes maisons d'édition vont vouloir sortir 10 livres différents à chaque rentrée littéraire afin d'être certain de couvrir leur espace de tables dans les librairies. 80% de ces publications ne représente pas ce qu'on retrouve de mieux en littérature, et 60% finira au « pilon », à la destruction. Car **l'un des gros enjeux pour les libraires, pour que leur économie fonctionne, c'est la place et le fait que les librairies fonctionnent aussi sur une économie de la nouveauté**. Comment choisir des livres du côté des petites librairies, alors qu'on a une place limitée sur ses étagères? À l'inverse chez les plus grandes, comment les étaler sur cette place qu'il faut absolument couvrir?

« **Un livre dans ton rayon, c'est de l'argent qui dort** » disait un peu cyniquement Gilles Martin, ancien libraire et éditeur aux éditions Aden. Car en effet, pour le libraire, c'est un livre qui a déjà été payé et qui n'a pas encore été vendu. Mais il est également nécessaire d'avoir accès au fond et d'assurer du stock, car si la personne vient et que le livre qu'on souhaite défendre n'est pas disponible, on ne sait pas le vendre non plus.

C'est ainsi que dans le milieu des libraires, on pratique ce qu'ils nomment les « **retours** ». Renaud-Selim nous explique le principe : « *T'as acheté ton livre à trois mois d'échéance, tu vois que tu l'as pas vendu à cinq mois, tu te dis «bon je vais pas réussir à le vendre, j'en ai pris trop». Donc je le renvoie au distributeur qui va me facturer un avoir à trois mois. Je récupère alors mon argent sur trois à six mois. Et dans ce retour, normalement, les grands groupes, tous les distributeurs, doivent stocker leurs bouquins*

*pour qu'ils les retournent, sauf que la place est ce qui coûte le plus cher, le tri et la main d'œuvre aussi. Donc du coup, 60% dans les grands groupes, boom, détruit direct. Le pilon... ».*

Le problème dans l'économie du livre se trouve également à ce niveau-là. Il y a une forme de **surproduction**, qui va au pilon, et qui ne fait que tourner en rond dans le circuit de la distribution. Mais c'est aussi comme cela que les libraires vivent, « *car c'est la nouveauté qui fait vivre la librairie* ».

D'après Renaud-Selim, les responsabilités productives à pointer ne se trouvent pas au niveau de la nouvelle création d'espace de vente ou de nouvelle création littéraire, mais bien dans la **surproduction de certains acteurs économiques du livre et sur leurs contraintes à la sur-circulation** : « *où ils te proposent 15 à 30 nouveaux livres tous les trois mois et qui t'obligent presque à les prendre, si tu veux être à la pointe ou si tu veux avoir de bonnes relations. On est donc toujours dans une espèce de flux tendu.* » nous explique Renaud-Selim.

**L'écologie du livre** doit être la voie à suivre. Revenir et imaginer un circuit du livre beaucoup plus lent. Qu'est-ce qui fait que de nos jours, le livre doit absolument être lu dans les trois mois et qu'on passe ensuite à un autre livre? Ici à nouveau, les éditeurs indépendants se démarquent par la mise en vente et en circulation de maximum 5 à 8 livres par an, ce qui est déjà beaucoup comme travail éditorial. Mais par rapport à d'autres maisons d'édition, ce n'est rien.

# LA VISION ET LE MODÈLE DE LIBRAIRIE DE MÉTÉORES



Source : Unsplash (Rudy Issa)

Météores, avec son projet politique et littéraire, fonctionne sur base de réseaux de diffuseurs et de distributeurs, et de liens forts avec le syndicat des libraires indépendants. Les frères Sanli ont fait le choix de travailler avec très peu de représentants, en accord avec des valeurs communes, dont Belles lettres et Hobo. Parce que ce sont des maisons d'édition indépendantes et qu'ils connaissent bien eux-mêmes : *« On travaille avec eux parce qu'ils font un très bon travail, on connaît aussi ce qui sort, on se tient en courant, ça facilite quand même les choses. »*

On en revient au sujet de la **sur-circulation**. Ces représentants sont un peu comme des délégués commerciaux qui doivent absolument vendre au plus offrant, au plus achetant. Puisque c'est une question avant tout de trésorerie, ils poussent à l'achat sans se soucier du fait que ces stocks seront en partie détruits par après.

Par exemple, le groupe Gallimard – Gallimard éditions et Gallimard diffusion-distribution (SODIS) – ne souhaite pas travailler avec Météores car leur chiffre d'affaires et le nombre de mètres carrés de surface de vente de la librairie ne serait pas suffisant, mais en réalité le problème se trouve autour des marges qui sont prises par leurs représentants et leurs marges de 20% à 30%. Cela n'empêche pas la librairie Météores d'acquérir des ouvrages du fond Gallimard (Minuit, Verdier, POL, Bourgois, La Peuplade, Gallimard) mais avec de plus grandes complications logistiques et des marges plus petites que chez la plupart des distributeurs. La librairie attend avec impatience un sursaut des éditeurs pour jouer en leur faveur. D'autant plus que Gallimard se pose en défenseur de l'indépendance éditoriale face aux grands groupes, mais les actes ne suivent pas forcément les paroles.

### Un autre modèle et une autre vision dans un secteur en tension :

« Après, chaque libraire indépendant a je crois son propre modèle spécifique, malgré tout. Il y en a qui vont quand même se dire « je fais du généraliste, c'est ça que je veux faire parce que je suis ouvert à tout », c'est très bien aussi. Mais après là où ça devient moins indépendant, c'est quand tu te mets à t'agrandir et que tu te mets à tout accepter. » explique Renaud-Selim.

La question de l'écologie du livre ne suffit pas, il faut pouvoir aborder et

penser à la fois l'écologie et l'économie du livre : « **Il n'y a pas d'écologie sans économie du livre** ». La librairie Météores défend davantage une mise en lien de plusieurs librairies avec leur identité, leur spécificité, leur mise en commun plutôt qu'un agrandissement de grosses surfaces qui visent à remplir toutes les étagères, à capter toutes les offres. En effet, la réalité est que **le secteur du livre est in fine très capitaliste** avec ses dynamiques de fonctionnement où on tombe dans les petits pièges assez facilement.

## IL EST POSSIBLE DE DÉFENDRE UNE AUTRE VISION DU MÉTIER DE LIBRAIRE

Nous l'avons vu, le livre est un objet commercial qui ne se limite pas à un objet culturel, ni même à son format. C'est aussi un moyen de « **faire circuler de la pensée et faire vivre du collectif à partir d'objets matériels que sont les livres** » nous défend Renaud-Selim. Chez Météores, cette vision du livre s'oppose ainsi à le considérer comme quelque chose de « sacré » car il a une **fonction politique qui pour eux est nécessaire**, bien que ça ne doit pas être toujours le cas. Il peut bien-sûr y avoir des livres de divertissement.

Permettre l'investissement dans un travail éditorial, en rassemblant des forces pour soutenir ce travail, c'est ce qui permet de **développer et d'agrandir un autre monde de l'édition**, qui n'est pas lié stricto sensu à la vente et à l'acquisition de livres, mais qui s'inscrit davantage dans la **sphère de la production**.

Le modèle de la librairie indépendante, tel qu'il est défendu par la boutique Météores et sa maison d'édition n'est ni unique ni isolé, mais il n'est pas non plus dominant dans le secteur, au contraire. Quelles pourraient être les pistes d'action pour diffuser et renforcer ce modèle, le rendre accessible, ainsi que cette vision de la librairie en lien avec les spécificités des métiers de libraire et d'éditeur? Ce qui est certain, c'est que ce modèle ni son économie n'est pas (suffisamment) soutenu :

« Je crois qu'il faut arrêter le fétichisme culturel autour du livre, en le présentant comme un bel objet. Alors que si tu veux déjà défendre la culture, commence par **défendre l'économie qui est derrière** » nous déclame Renaud-Selim.

Permettre davantage de reconnaissance de l'économie du livre, tout en continuant à renforcer son réseau d'inter-librairies indépendantes, pour qu'elles puissent **s'entraider et exposer au grand public qu'elles ont leur spécificité et leur originalité, malgré leurs contraintes**. L'une d'entre elles est le fait que livre recherché n'est pas toujours disponible en stock, car la place en rayonnage n'est pas aussi importante que dans les grandes librairies. Mais il est toujours possible de le commander, cela va seulement prendre un peu de temps. Entre le réseau Librel, les bibliothèques et même le partage et l'accès aux PDF en ligne, il y a plein de manières de ne pas désespérer que le livre n'arrive pas le lendemain chez soi.

Pourquoi pas une aide publique pour les frais de port? S'imagine Renaud-Selim, ou d'autres initiatives qui pourraient ainsi aider les librairies indépendantes, sans les obliger à être **tout le temps dans un flux continu**, avec le droit de

pouvoir se dire que les problèmes de trésorerie ne sont pas une fatalité si l'on a un amortisseur, ni à commander toute sortie littéraire non-qualitative. C'est à partir de là que pourrait se **désamorcer cette instabilité dans laquelle se trouve le libraire et sa trésorerie**, et poser les bases d'une nouvelle **économie publique et culturelle du livre**.

Ne pas se limiter à des discours en l'air sur la défense et la promotion de la littérature belge<sup>9</sup>, mais prendre en compte une réalité et une matérialité forte issues du métier de libraire : « *sortir de ce fétichisme, accepter la réalité du métier, **comprendre l'économie qu'il y a derrière*** » affirme Renaud-Selim. Aujourd'hui, il y a des **outils comme Librel.be, le syndicat des libraires** : « *C'est accessible. Ce sont de bonnes initiatives et ça fait une vraie différence.* » conclut Renaud-Selim.

Orville PLETSCHETTE  
Novembre 2023

9 <https://www.lesoir.be/330552/article/2020-10-10/tanguy-habrand-se-permet-des-choses-au-nom-de-la-crise>

## SOURCES ET RESSOURCES

### Monographie

Mustapha BENFODIL, *Terminus babel*, Macula, 2023

Tanguy HABRAND, *Le prix fixe du livre en Belgique. Histoire d'un combat*, Les Impressions Nouvelles, 2007

Tanguy HABRAND, *Le livre au temps du confinement*, Les Impressions Nouvelles, 2020

Julien LEFORT-FAVREAU, *Le luxe de l'indépendance. Réflexions sur le monde du livre*, LUX, 2021

André SCHRIFFRIN, *L'édition sans éditeurs*, La Fabrique, 1999 (traduit de l'anglais par Éric Hazan)

André SCHRIFFRIN, *Le contrôle de la parole*, La Fabrique, 2005 (traduit de l'anglais par Éric Hazan)

André SCHRIFFRIN, *L'argent et les mots*, La Fabrique, 2010 (traduit de l'anglais par Éric Hazan)

Wildprojet, *Le livre est-il écologique ? Matières, artisans, fictions*, Poche, 2020

### Articles de presse

L'Echo, « [Les libraires indépendants attaquent Amazon](#) », 18 mars 2021

Le Soir, « [Tanguy Habrand: "On se permet des choses au nom de la crise"](#) », 10 octobre 2020

[Réseaux d'achats et de commandes Librel](#)

[Syndicat des Libraires Francophones de Belgique \(SLFB\)](#)

[Les éditeurs singuliers](#)

### Sites internet

[Librairie et éditions Météores](#)

[Hobo-diffusion](#)

[Association pour l'écologie du livre](#)